

FONDATION GANDUR POUR L'ART - GENÈVE - PHOTO ANDRÉ LONGCHAMP

FIGAROplus Culture



QUAND LA MÉDITERRANÉE FAÇONNAIT
LES DIVINITÉS ÉGYPTIENNES,
GRECQUES ET ROMAINES PAGES 34 ET 35



JEAN CLAUDE GANDUR,
COLLECTIONNEUR
ÉCLECTIQUE PAGE 36

Le MuCEM invoque les dieux

Le musée marseillais expose la collection de Jean Claude Gandur jusqu'au 16 novembre. Un voyage en Méditerranée qui tisse des liens entre les figures tutélaires des civilisations nées sur ses rives.



Fin 2015, les objets de l'ancien Musée des arts et traditions populaires de Paris - aujourd'hui conservés par le MuCEM - seront présentés, par rotation de deux mois, dans les nouveaux espaces du fort Saint-Jean (à gauche).

MUCEM - AGNES NELLON / ARCHITECTES RUDY RICCIOTTI ET ROLAND CARTA

Une Antiquité vivante

EXPOSITION Dans « Migrations divines » se croisent la plastique et la signification de deux cents figures millénaires, actives dans le bassin méditerranéen et sa périphérie.

Les dieux sont attentifs. Ils nous regardent comme nous les regardons. Ainsi, à parcourir l'exposition « Migrations divines », qui fait se croiser la plastique et la signification de figures millénaires, à commencer par celles des statuettes préhistoriques de Syrie, des Cyclades, d'Égypte période Nagada, du Liban, d'Irak, du Yémen ou encore du Baloutchistan, un effet de merveilleux nous gagne. Et si ces esprits jadis pleinement actifs le long du Nil, sur les îles grecques, la péninsule italienne et aussi loin à la périphérie du bassin méditerranéen pensaient déjà comme nous, vivaient déjà comme nous ? Vertige...

Quoi, les monothéismes ultérieurs n'auraient en définitive compté pour rien ? Et que dire de cette modernité qui, depuis le XIX^e siècle, s'est voulue si définitivement décidée ? Peccadilles vraiment comparées à l'ancienne et naturelle sagesse ? Peut-être. Car en croisant dans la suite du parcours ces Osiris revenus à la vie, ces douces Isis lactans, ces gracieux et sages Apollon, Jésus, Marie et les Apôtres, tout comme nos nouveaux grands prêtres, Marx avec sa sacralisation des rapports de classe et de production ou Adam Smith avec sa « main invisible », ne semblent - si l'on accepte un tel recul - que de pâles héritiers. Au

» Pour Malraux, les dieux étaient « des torches une à une allumées par l'homme pour éclairer la voie qui l'arrache à la bête ». Empruntons à pas feutrés ce chemin borné des lumières laissées par les plus artistes de nos ancêtres,

commencement était bien ce fonds primordial. Oui, pour peu que nous sachions les contextualiser, ces dieux à la fois terribles et apaisants possèdent les mêmes qualités, la même extravagance, la même folie et le même bon sens que nous. Ils témoignent des qualités qu'il nous faut cultiver comme des travers qu'il nous faut sans cesse tenter de corriger pour vivre un peu heureux. Enfin, mieux que nos meilleurs penseurs, moralistes ou idéologues, ils savent répondre à nos questions existentielles. Ne serait-ce que par énigme. Pour Malraux, les dieux étaient « des torches une à une allumées par l'homme

pour éclairer la voie qui l'arrache à la bête ». Empruntons donc à pas feutrés ce chemin borné des lumières laissées par les plus artistes de nos ancêtres. Les quelque deux cents pièces archéologiques, prêt exceptionnel de la Fondation Gandur pour l'Art et les Musées d'art et d'histoire de Genève, donnent matière à méditer depuis chacun de leurs scintillements. Cette Antiquité - là n'est pas vestiges morts mais flammes vivantes. Comme on le disait pour les œuvres de Dédale - fondateur, selon la légende, du plus ancien art archaïque -, il faudrait enchaîner ces trésors afin d'échapper qu'ils ne s'enfuient... ■ ERIC BIÉTRY-RIVIERRE

34 MuCEM # MIGRATIONS DIVINES

200

œuvres datant du III^e-II^e millénaire avant notre ère au III^e siècle après J.-C. Toutes témoignent de l'adoption de divinités venues d'ailleurs ou de la formation de nouvelles formes divines métissées. Elles interrogent le dialogue entre les panthéons égyptien, grec et romain, dans leurs pratiques, croyances et représentations du divin.

TROIS grandes sections

Elles ont pour thème les panthéons avec dieux et attributs ; l'homme en quête d'éternité (son passage dans l'autre monde) ; et enfin les emprunts et réappropriations des différents cultes dans le bassin méditerranéen.



FONDATION GANDUR POUR L'ART (FGA) PHOTOGRAPHE NICCOLAS RIGHETTI/REZO.CH

Je possède toutes les têtes des Ptolémées, dont celle de Cléopâtre. Il me manquait celle de Sôter I^{er}. Je l'ai eue en échange de huit pièces. C'était très difficile. Je ne le referai plus!

JEAN CLAUDE GANDUR

Bienvenue dans l'agora des panthéons égyptiens, grecs et romains

ARTS La collection des antiques de la Fondation Gandur pour l'Art met en évidence les influences mutuelles des cultes et panthéons méditerranéens.

Différents, les dieux égyptiens, grecs et romains ? Pas tant que cela. En dépit de leurs particularités évidentes - dominante zoomorphe le long du Nil pharaonique et anthropomorphe de plus en plus réaliste ensuite -, formes et fonctions ne cessent de révéler leurs accointances. Flash-back. En 1949, Fernand Braudel, théoricien de « l'histoire longue », publie sa thèse, fruit de vingt ans de travail acharné, que n'ont arrêtée ni la guerre ni la captivité. Il y pointe de manière révolutionnaire « une histoire quasi

immuable, celle de l'homme dans ses rapports avec le milieu qui l'entoure ». Depuis, la Méditerranée est ainsi vue non plus comme une frontière, une barrière entre les civilisations, mais un creuset extrêmement vivace, une autoroute avant l'heure où les échanges, les influences, les inter-pénétrations ont foisonné dès la préhistoire. Restait à démontrer cette vérité par l'objet. Ensemble le plus important conservé en Suisse dans le domaine, la collection des antiques de la Fondation Gandur pour l'Art s'est constituée précisément pour souligner ces influences mutuelles des cultes et panthéons ayant prospéré autour de ce grand bassin fertile. Jean Claude Gandur a par exemple personnellement travaillé sur la filiation qui unit Isis l'Égyptienne et la Vierge Marie.

Un stimulant dialogue

Le parcours n'est donc ici, au MuCEM, pas cloisonné. Il est possible de tourner autour des vitrines et de découvrir sous tous les angles des statuettes, des amulettes, des objets funéraires, des bas-reliefs, des accessoires de culte... Les mondes égyptien, romain, grec et proche-oriental dialoguent ainsi de coup d'œil en coup d'œil, de la manière la plus stimulante qui soit. Première constatation : qu'elles soient en terre, en bronze ou en marbre, stylisées comme des

Brancusi ou d'une vérité quasi illusionniste, ces pièces, rares ou communes (mais dans ce cas de haute qualité plastique), reflètent les mêmes aspirations, les mêmes craintes. La récolte sera-t-elle bonne ? La bataille victorieuse ? Quelles garanties de tranquillité après la mort ? La section égyptienne - la plus importante : bronzes, vases en pierre, stèles, ainsi que des figurines funéraires - charme par les mille et un détails du quotidien d'alors. « Regardez ce veau tétant sa mère ou ces essais infructueux de domestication de l'antilope », fait par exemple remarquer Jean-Luc Chappaz, conservateur en chef responsable du domaine archéologique des Musées d'art et d'histoire de Genève, qui est un des meilleurs traducteurs de hiéroglyphes au monde.



Jean Claude Gandur : « J'ai attendu vingt ans pour trouver et acquérir un "portrait du Fayoum". »

Loin d'un amalgame de beautés rassemblées par un esthète pour le plaisir, la collection prouve sa qualité muséale par l'éventail équilibré des styles, des significations et des usages. « Je possède par exemple toutes les têtes de la dynastie des Ptolémées, dont la fameuse Cléopâtre VII, précise Jean Claude Gandur. Il me manquait celle de Sôter I^{er}, très rare. On ne trouve l'effigie de ce fondateur généralement que sous forme de pièces de monnaie. Un antiquaire m'en a toutefois proposé une, magnifique, mais je n'avais pas les moyens. Alors, chose exceptionnelle pour moi, j'ai procédé par échange. Je me suis dessaisi de huit pièces. C'était très difficile. Promis : je ne le referai plus! » Sôter I^{er} se trouve actuellement en restauration. On ne verra pas non

plus de papyrus. Avec un Livre des morts, ces feuilles sont parties en tournée au Japon. Précisons qu'on ne croisera pas non plus de momies, excepté celle d'un chat. En effet, les restes humains rebutent Jean Claude Gandur. Preuve que la portée sacrée de ce genre de relique n'est pas éteinte...

La section classique aligne d'exceptionnels bronzes, parmi lesquels un groupe composé d'Aphrodite et d'Eros, ou encore de remarquables monstres marins. Elle compte également plusieurs portraits, tel celui d'Alexandre le Grand, ou une tête de l'empereur romain Auguste. Enfin, le Proche-Orient est représenté par des œuvres dont les datations s'étendent du néolithique - avec une idole en stéatite - à l'Empire parthe. Certains éléments sont des chefs-d'œuvre. « J'ai attendu vingt ans pour trouver et acquérir un "portrait du Fayoum", confie Jean Claude Gandur. Je voulais cette qualité exceptionnelle de réalisme mais aussi je voulais un portrait ayant conservé autour son cartonnage. Ainsi, on en comprend tout de suite le sens d'ornementation du sarcophage. »

Pratiques magiques

Raretés également que ce bas-relief de bacchanale ayant appartenu à Émile Zola. Ces amulettes d'exécration, pièces populaires mais fort révélatrices des pratiques magiques très répandues en Égypte ancienne. Myriame Morel-Deledalle, conservateur en chef du patrimoine, responsable du secteur histoire au MuCEM et commissaire générale de l'exposition, invite encore à admirer une stèle contant la naissance de Dionisos. « Il est exceptionnel d'avoir une représentation littérale de cette scène », insiste-t-elle. Enfin, pour ceux qui seraient friands d'histoire locale, cette archéologue, qui a participé aux fouilles du site de la Bourse, a complété la sélection en installant dans la dernière section deux reliefs de calcaire en forme de chapelle, l'une pour Cybèle, l'autre pour Attis. Ils datent du VI^e siècle avant Jésus-Christ. Ils sont contemporains de la fondation de Marseille par les Phocéens. ■



Jean-François Chougnnet : « Le qu'un musée pour touristes »

ENTRETIEN Bilan d'un an d'exercice à la tête du et de la Méditerranée. Et les perspectives pour les

Cet énarque agrégé d'histoire est passé en 1988 au cabinet de Jack Lang. Il a administré le Centre Pompidou, créé à Paris le Musée d'art et d'histoire du judaïsme, dirigé la Grande Halle de la Villette. Enfin, à Lisbonne, il a fondé le Musée Berardo d'art moderne et contemporain. Fort de son succès d'organisateur de « Marseille-Provence capitale européenne de la culture » (dix millions de visiteurs en 2013), Jean-François Chougnnet barre depuis un an le paquebot dessiné par Rudy Ricciotti. **Un budget annuel de 23 millions d'euros, dont 30 % en ressources propres.**

AGNES MELLON



et perspectives pour les quatre années à venir, avec 23 millions d'euros de budget annuel, dont 30 % en ressources propres.

LE FIGARO. - Passé l'effet de curiosité, quelle est l'attractivité réelle du MuCEM ? **Jean-François CHOUGNET.** - Ce musée est un succès. En 2013, 1,8 million de visiteurs, 2 millions l'an passé... Mais c'est à la fin de cette troisième année que nous saurons quelle est notre vitesse de croisière. Ces premiers trimestres 2015 ont été bons. Les attendus de début janvier et Vigipirate n'ont pas eu d'incidence sur la fréquentation. En revanche, nous avons actualisé la programmation des conférences et l'exposition sur les lieux saints partagés par les trois religions monothéistes - qui vient de se terminer - a été unanimement saluée. Plus que jamais, notre mission de rappeler l'histoire du bassin méditerranéen apparaît utile.

Les Provençaux reviennent-ils ?

Oui. Passé la découverte de l'architecture et du parcours permanent, ils ont pris l'habitude de suivre les expositions temporaires. Nous venons de boucler

ET AUSSI ✓

● MÉDITATION

Sylvain Roca a voulu un parcours pédagogique mais aussi propice à la réflexion, voire au recueillement. Passé un sas de décompression consacré aux idoles les plus anciennes, des espaces ouverts sont coiffés d'une voûte de figures divines. Au centre, un péristyle entoure un groupe de grandes sculptures. Autour, les vitrines à socles bas invitent au cheminement et permettent une infinité de points de vue.

● SCÉNOGRAPHIE

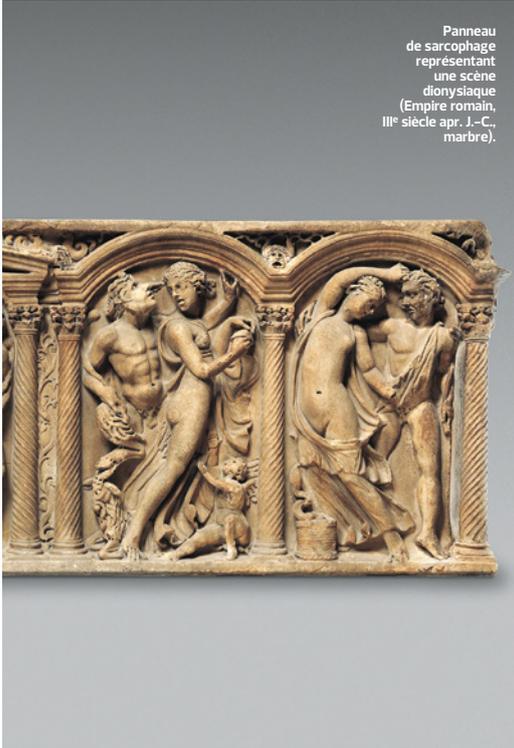
Sylvain Roca a signé au Grand Palais de Paris les parcours sur la création artistique à Haïti, celui sur Cartier et la rétrospective Vallotton. Aux Invalides, l'exposition « Churchill - de Gaulle » ; à la Cinémathèque, les hommages à Antonioni et Demy ; à Orsay, « Degas et le nu » ; au Centre Pompidou-Metz, « Vues d'en haut ». Prochain travail cet automne : « Osiris, mystères engloutis d'Égypte » à l'Institut du monde arabe.

● COLLABORATION

La Fondation Gandur pour l'Art reçoit l'aide et l'expertise des Musées d'art et d'histoire de Genève. Dans le domaine des antiques, le fonds de cette institution, né de collections locales initiées dès le XVI^e siècle, dessine sur plusieurs millénaires les contours des civilisations préhistoriques régionales, étrusques, romaines, grecques et égyptiennes, ainsi que de la Nubie et du Proche-Orient.

● MÉCÉNAT

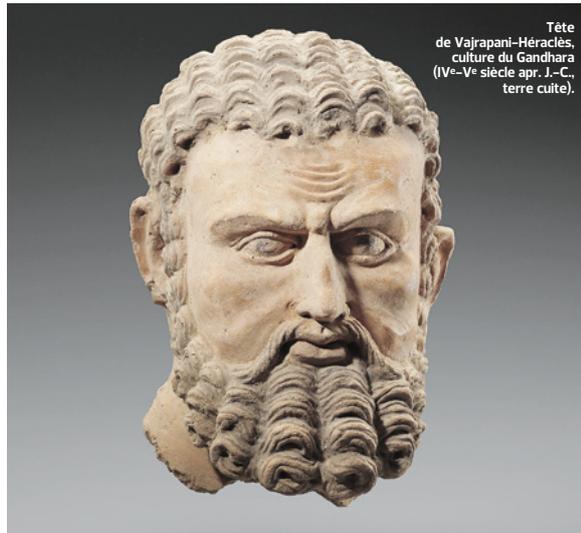
La Fondation Stavros Niarchos est une organisation philanthropique active dans la culture, l'éducation, la santé, le sport et l'action sociale. Depuis 1996, elle a accordé 1,23 milliard d'euros à travers 3020 dons à des organismes à but non lucratif dans 111 pays. Prochaine mission : la construction à Athènes d'un centre conçu par Renzo Piano. Il abritera une extension de la Bibliothèque nationale et de l'Opéra.



Panneau de sarcophage représentant une scène dionysiaque (Empire romain, III^e siècle apr. J.-C., marbre).



Statuette équestre d'Alexandre le Grand en bronze (Grèce, époque hellénistique).



Tête de Vajrapani-Héracles, culture du Gandhara (IV^e-V^e siècle apr. J.-C., terre cuite).



Statue de l'éphébe du Cap-d'Agde représentant un Dioscure (Empire romain, II^e siècle apr. J.-C., marbre).

LEXIQUE ATTRIBUTS DIVINS

● PLUME

Maât l'Égyptienne symbolise l'équilibre du monde contre le chaos. Sur les parois des temples, on la repère souvent posée dans les mains du souverain. Celui-ci fait l'offrande aux dieux de cette image de déesse coiffée d'une plume d'autruche fichée verticalement sur sa tête. Comme l'aiguille sensible d'une balance...

● FOUDRE

Roi des dieux, Zeus/Jupiter possède un faisceau enflammé. Il a été forgé par les Cyclopes en reconnaissance de leur libération. Le premier des trois éclairs avertit, le deuxième punit et le troisième anéantit.

● TRIDENT

Poséidon/Neptune est reconnaissable à cette fourche à trois dents. Cet ustensile de pêche est symbole de son règne dans les eaux et sur les mers.

● ARMES

Déesse guerrière mais aussi de la sagesse, des artisans et des artistes, Athéna/Minerve est ceinte de l'égide, une peau de chèvre magique. Elle sert de cuirasse invulnérable et, secouée, elle produit des éclairs dévastateurs.

● ARC ET FLÈCHES

Comme parfois son frère jumeau Apollon, la Diane romaine, déesse de la chasse après son assimilation à l'Artemis grecque, dispose de l'équipement lié à cette activité : arc, carquois, chiens de chasse.

● LYRE

Hermès, fils de Zeus et messager des dieux, créa cet instrument qu'il céda à Apollon, dieu de la lumière solaire, de la divination et des arts. En particulier de la poésie et de la musique. On lui connaît des joutes musicales contre Pan et Marsyas. Il a toujours été jugé meilleur joueur, tandis que les perdants ont connu une funeste destin.

● CADUCÉE

Selon l'hymne homérique, Hermès/Mercure a échangé sa lyre avec Apollon contre ce bâton orné de rubans ou de serpents entrelacés, parfois surmonté d'ailes. Il a des pouvoirs bénéfiques pour le transport et le commerce. Et des vertus curatives.

● CASQUE

Arès/Mars, dieu de la guerre, est coiffé d'airain. On le voit aussi tantôt avec une pique, tantôt avec un glaive, un bouclier ou un bâton de commandement. Parfois il est nu, parfois cuirassé ou avec un manteau sur les épaules. Parfois, il est barbu.

● VIGNE

Dans l'exposition, pas moins de huit œuvres en marbre ou en bronze figurent Dionysos/Bacchus. Ce dieu est identifiable à ses grappes de raisin ou au pampre de vigne. À noter, un panneau de sarcophage qui, chose rarissime, illustre le mythe de sa naissance. Quand Zeus l'extirpe du corps de Sémélé et le coud dans sa cuisse afin de prolonger sa gestation.

MuCEM est bien plus

Musée des civilisations de l'Europe quatre années à venir.

notre cinquième enquête des publics. Elle confirme le solide ancrage régional (un Marseillais ou habitant de la Région PACA sur deux, 35 % d'autres régions de France et 15 % d'étrangers). Cette appropriation nous réjouit car nous entendons être bien plus qu'un musée pour touristes.

Quels sont vos projets ?

Demeure cette question : comment aller chercher les habitants du nord de Marseille ? Nous n'en touchons encore qu'un sur dix. L'esplanade doit devenir un lieu central, un peu comme celle de Beaubourg à Paris. À nous de faire en sorte que la promenade se transforme ensuite en visite culturelle.

Et à l'intérieur ?

Nous modifions le parcours permanent. Cela se fera en deux temps. Nous revoyons actuellement la section consacrée à l'agriculture. On ne change pas la muséologie mais on densifie et on renouvelle les pièces. Pour la suite, à savoir les sections sur Jérusalem, la citoyenneté et les navigations au-delà du monde connu, nous remanierons progressivement jusqu'à la fin 2016 sur la base d'un thème unique, plus structurant.

Prochaines expositions ?

La prochaine exposition est « J'aime les panoramas », à compter du 4 novembre 2015. À partir du 20 janvier, nous raconterons l'histoire du territoire algérien précolonial et colonial. Puis nous évoquerons le tropisme méditerranéen de Jean Genet. Suivra en avril un dialogue entre Picasso et les arts populaires. En octobre, on parlera du café et des cafés et l'on s'interrogera en décembre sur la notion de traduction depuis l'Antiquité. Ensuite, jusqu'à la fin 2017, nous accueillerons une exposition coproduite avec l'Institut du monde arabe sur les navigations méditerranéennes avant les grandes découvertes. Et nous parlerons des déchets, de ce qu'ils disent de nous.

Comment revoir les objets de l'ancien Musée des arts et traditions populaires de Paris, dont vous avez la charge, et qui n'entrent pas dans l'univers méditerranéen ?

À la fin de l'année, nous les reverrons, par rotation de deux mois, dans les nouveaux espaces du fort Saint-Jean. On y expliquera aussi l'histoire de ce bâtiment par des animations en 3D. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR É. B.-R.

36 | MuCEM # MIGRATIONS DIVINES

Un fonds riche comme la vie d'un homme

PORTRAIT Né à Grasse, citoyen suisse, classé parmi les mille fortunes mondiales, Jean Claude Gandur éprouve depuis l'enfance une passion pour les civilisations anciennes d'Occident. Mais il aime également le mobilier classique et la peinture du XX^e siècle.

«**P**ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE

our mes 9 ans, on m'a offert une petite lampe à huile paléochrétienne. Vers 15 ans, je possédais déjà plusieurs amulettes de l'époque des pharaons. Mais ma collection d'antiques n'a commencé à s'étoffer que lorsque j'ai commencé à travailler. Alors que nous nous promenions, mon ex-épouse et moi, à Paris au Louvre des antiquaires, nous sommes tombés en admiration devant deux statues de la grande Grèce. Un Ganyméde enlevé par Zeus. Le galeriste m'a proposé de les prendre tout de suite et de les payer au fur et à mesure, quand je le pourrai. J'ai mis trois ans. Cela a été l'amorce d'une amitié avec ce professionnel qui, depuis, n'a cessé de me conseiller dans mes choix et de m'orienter auprès des vendeurs.»

Jean Claude Gandur, 66 ans - classé par le magazine Forbes parmi les mille fortunes mondiales avec entre 1,6 et 2,1 milliards d'euros générés par l'exploitation pétrolière dans des zones pionnières telles que le Nigeria, le Gabon ou le Kurdistan irakien -, a ainsi, au fil du temps, acquis environ 1500 objets archéologiques. Ils couvrent l'ensemble du bassin méditerranéen. La Fondation qu'il a créée en 2010 à Genève est désormais dépositaire des ses collections et en charge de leur gestion. C'est là, et aussi à Londres, que vit ce «tycoon» aux manières simples et qui n'aime rien tant que fuir les mondanités. «Né à Grasse, j'ai passé mon enfance à Alexandrie. Mon père y était médecin, d'origine italienne. Sa famille avait émigré dans le delta au début du XIX^e siècle pour prospérer dans la culture et le négoce du coton. Ma mère, russe d'Ukraine, était issue d'une famille ayant émigré en France en 1921. C'est donc sur place, sur



Jean Claude Gandur à l'exposition «Sujets de l'abstraction», au Musée d'art et d'histoire à Genève.

Jean Claude Gandur s'intéresse à des domaines

négligés par le marché ; ces champs d'action devenant ipso facto de nouvelles passions. Ainsi la peinture abstraite européenne des années 1950. Le collectionneur a acheté son premier tableau à 35 ans ;

les bords du Nil, qu'a écloso ma passion pour les civilisations anciennes d'Occident.» Quand, en juin 1961, chassés par Nasser et la vague de nationalisation des terres, les Gandur s'installent en Suisse, Jean Claude a 12 ans et se débrouille en arabe. Cela sera son atout, ainsi que son nom : Gandur est un patronyme d'emprunt signifiant «aimable» dans cette langue. En 1976, il intègre une société américaine. Dix ans plus tard, il se met à son compte. Durant cette ascension, il n'oublie ni son droit ni sa thèse d'histoire restée inachevée («Mon plus grand regret», dira-t-il) sur «Marie, fille d'Isis». Ses antiques sont, dès ces années, sa manière de cultiver ses racines. «Une thérapie du paradis perdu. Et l'archéologie a été la base de mon éducation», dit-il. Au demeurant, la stratégie du collectionneur sera la même que celle de l'entrepreneur. Jean Claude Gandur

s'intéresse à des domaines négligés par le marché ; ces champs d'action devenant ipso facto de nouvelles passions. Ainsi la peinture abstraite européenne des années 1950. Le collectionneur a acheté son premier tableau à 35 ans. Certes, il prisait le travail du pinceau depuis son adolescence. Dans sa chambre, il épinglait des cartes postales reproduisant des œuvres de Holbein, Manet, Cézanne ou Picasso. Elles existent encore, gardées dans un tiroir...

700 tableaux

Mais c'est de l'abstraction, et particulièrement de l'abstraction lyrique - cette période dite de la seconde école de Paris -, que notre homme est devenu spécialiste. Aujourd'hui, le voilà riche d'œuvres de Hartung, Mathieu, Schneider, de sept ou huit pièces maîtresses de Soulages. «J'en achetais un pour

l'équivalent de 100 000 euros alors qu'aujourd'hui la même toile vaut plusieurs millions.» Dans sa besace également, des artistes italiens, allemands et anglais de l'après-guerre. Et aussi des Francis, des Mitchell, des Riopelle, ces Nord-Américains ayant travaillé à Paris. Enfin, on note des De Staël, des Fautrier, des fondateurs de CoBrA - Jorn, Appel, Constant, Corneille - ainsi que des travaux d'artistes belges, danois, français, néerlandais et suédois qui se sont joints à ce mouvement... Cet ensemble de 700 tableaux, comme ses antiques, reviendront pour une durée de 99 ans au Musée d'art et d'histoire (MAH) de Genève, via sa fondation. Le mécène est prêt à mettre jusqu'à 40 millions de francs suisses sur la table pour financer une extension de ce lieu. Le projet existe. Il est signé Jean Nouvel en collaboration avec les bureaux genevois Juc-

ker et DVK. Son coût s'élève à 132 millions de francs suisses, dont la moitié doit être financée par la Ville. Entre-temps, Jean Claude Gandur n'hésite pas à partager ses plaisirs. Il a montré une sélection de ses tableaux et antiques au Musée Rath de Genève, aux États-Unis, au Musée Fabre de Montpellier en 2011 et ce printemps dans quatre villes du Japon. Une vingtaine de tableaux sont exposés durablement au Reina Sofia à Madrid. D'autres expositions sont envisagées notamment pour ses nombreux exemples majeurs de figuration narrative : des Aillaud, Adami, Arroyo, Erró, Jacquet, Klases, Monory, Télémaque ou encore Voss. Des discussions sont en cours avec plusieurs institutions françaises. L'année prochaine, la Fondation Juan March de Madrid révélera d'autres raretés. Peut-être quelques-uns des onze Dubuffet datant des années 1945 à 1964. ■

PRATIQUE ✓

«MIGRATIONS DIVINES»
JUSQU'AU 16 NOVEMBRE 2015

• HORAIRES ET ACCÈS

Ouvert tous les jours sauf le mardi, le 1^{er} mai, le 25 décembre. Horaire d'automne (jusqu'au 31 octobre) : 11h-19h. Horaires d'hiver (du 1^{er} novembre au 30 avril) : 11h-18h. Nocturne le vendredi jusqu'à 22h (jusqu'au 31 octobre). Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture du musée. Évacuation des salles d'exposition 15 minutes avant la fermeture.

Accès entrée basse : fort Saint-Jean, 201, quai du Port.

Entrée Panier : parvis de l'église Saint-Laurent.

Entrée J4 : 1, esplanade du J4. Métro Vieux-Port ou Joliette. Tram T2 République/Dames ou Joliette. Bus 82, 82s, 60, Littoral Major / Fort Saint-Jean, 49 Église Saint-Laurent,

Ligne de nuit 582.

Parkings payants : Esplanade du J4/Vieux-Port / fort Saint-Jean et Hôtel de Ville.

• RÉSERVATIONS

Au 04 84 35 13 13 et sur Internet : reservation@mucem.org/mucem.org. Billets pour les expositions permanentes et temporaires 8 € / 5 €. Tarif famille 12 €. Visites guidées 12 € / 9 €. Audioguide 2 €. Groupes à partir de huit personnes, uniquement sur réservation, au plus tard quinze jours à l'avance pour les visites guidées, une semaine pour les autonomes. Horaires réservés de 9 h à 11 h. L'accès aux espaces extérieurs et jardins du MuCEM est libre et gratuit dans les horaires d'ouverture du site. L'accès aux expositions est gratuit pour tous, le premier dimanche de chaque mois. Gratuité des expositions pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires de minima sociaux, les personnes handicapées et leur accompagnateur et les professionnels.

Gratuité des expositions permanentes uniquement pour les enseignants titulaires d'un Pass Éducation et les 18-25 ans. Pour éviter les files d'attente, achat recommandé sur mucem.org, fnac.com, ticketnet.com, digiitick.com et espaceculture.net

• RÉSEAUX SOCIAUX

www.facebook.com/lemucem
twitter.com/MuCEM_Officiel
http://instagram.com/mucem_officiel

• CROISIÈRE «MIGRATIONS DIVINES»

La compagnie de croisières Ponant s'est associée au MuCEM, avec lequel elle partage ses attaches marseillaises, pour offrir un voyage dans le sillage de l'exposition «Migrations divines». Cette croisière sillonnera la Méditerranée de Civitavecchia à Athènes du 11 au 18 octobre 2016, avec à son bord 244 passagers et la commissaire de l'exposition Myriame Morel-Deledalle. L'itinéraire fera notamment escale sur les sites dont sont issues certaines œuvres

de la sélection, dont Naples (Musée archéologique), Taormine, Katakolon (Olympie), Itéa (Delphes), Délos ou encore Kusadasi (Éphèse). Infos et rés. : www.ponant.com et 0820 22 50 50

• LECTURES

Robert Steven Bianchi, Jean-Luc Chappaz, Alain Charron, Gilles Dorival, Myriame Morel-Deledalle, Frédéric Mousnot, Youri Volokhine, Manuela Wulschleger et Nathalie Wüthrich sont les auteurs du catalogue dirigé par Myriame Morel-Deledalle. Avec pour conseil scientifique Jean-Luc Chappaz, conservateur en chef responsable du domaine Archéologie des Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève, et Frédéric Mougenot, conservateur du patrimoine au MuCEM. Coédition Actes Sud/MuCEM, 144 p., 30 €. À lire aussi parmi ce qui vient de sortir : La vie des images grecques. Sociétés de statues, rôles des artistes

et notions esthétiques dans l'art grec ancien, de Tonio Hölscher (Hazan, 224 p., 25 €). Cette figure majeure de l'archéologie classique allemande réunit ici ses conférences données à l'auditorium du Louvre en juin 2015. Les librairies-boutiques du J4 et du fort Saint-Jean sont ouvertes tous les jours (sauf le mardi) aux heures d'ouverture du MuCEM.

Directeur de la publication : Marc FEUILLEÉ
Directeur des rédactions : Alexis BREZET
Directeur délégué des rédactions : Paul-Henri DU LIMBERT
Directeur adjoint de la rédaction : Bertrand DE SAINT VINCENT
Directrice adjointe de la rédaction en charge de l'édition : Anne HUET-WUILLEME
Rédaction en chef : Ariane BAVELIER
Édition : Marie GUIARD-SCHMID
Rédaction : 14, bd Haussmann, 75009 Paris.
Tel. : 0157 08 50 00.
Publicité : FigaroMedias,
9, rue Pilet-Will, 75009 Paris. Tél. : 0156 52 2152.